

FEUILLETON

LE FILS

PREMIERE PARTIE

LES TROIS

(Suite)

—Très-content, au contraire, je puis même dire que je suis satisfait au-delà de ce que je pouvais espérer. Eugène ne nous a jamais quittés et cela me coûte beaucoup de me séparer de lui, mais c'est un sacrifice nécessaire. On doit aimer ses enfants pour eux et non pour soi. Il est bon que notre fils vive plus intimement avec ses condisciples; c'est dans mes idées, sur l'éducation qu'on doit donner aux jeunes gens qui, plus tard, seront des hommes. C'est au milieu des camarades de l'école que commence l'apprentissage de la vie.

Le marquis était trop fidèle à ses principes pour revenir jamais sur une de ses décisions.

Eugène devint donc élève interne du lycée Louis-le-Grand. Le jour où il quitta la maison, il n'oublia pas d'aller embrasser madame Louise. Celle-ci lui dit tristement:

—M. le marquis fonde sur vous de grandes espérances, et il sait que vous justifierez la confiance qu'il a mise en vous. Vous allez être obligé de travailler beaucoup, de vous donner entièrement à vos études et je n'aurai que bien rarement le bonjour de vous voir. Ah! monsieur Eugène, pensez à moi quelquefois, ne m'oubliez pas. Vous n'êtes déjà plus un enfant, dans quelques années vous serez un homme; eh bien, j'ai peur qu'alors vous ne m'aimez plus.

—Madame Louise, répondit Eugène d'un ton grave, je garde et je garderai dans mon cœur les doux souvenirs de mon enfance; je ne cesserai jamais de vous aimer comme une seconde mère, et toujours, toujours, vous serez ma bonne amie.

Ces bonnes paroles avaient pénétré comme un baume dans le cœur de Gabrielle. Pourtant, le soir, madame de Coulange la trouva pleurant à chaudes larmes.

—Pourquoi pleures-tu? lui dit la marquise. Parce que nous ne reverrons pas tous les jours. Mais il n'est pas bien loin de nous et il aura souvent des jours de congés et de vacances. La séparation ne sera réelle qu'au mois de mai, quand nous quitterons Paris pour aller à Coulange. Mais les grandes vacances arriveront et pendant deux mois, nous l'aurons entièrement à nous. Allons, console-toi, c'est pour ton cœur une bien petite épreuve à côté des autres.

Gabrielle laissa échapper un soupir. —C'est vrai, répondit-elle, je dois être forte et ne plus avoir de ces défaillances.

Elle essuya ses larmes. A partir de ce moment, Gabrielle eut un redoublement de tendresse pour Maximilienne, et l'institutrice se vint plus complètement encore à l'éducation de son élève.

Les deux mères continuaient à vivre l'une près de l'autre dans une tranquillité aussi parfaite que possible. Cette tranquillité fut troublée tout à coup par une lettre que reçut le marquis.

On était au mois d'août. Le jeune lycéen, qui avait obtenu cinq premiers prix, était en vacances depuis huit jours.

—Ma chère Mathilde, dit un matin le marquis à sa femme, mon ami, le comte de Sisternie vient de m'écrire.

—Ah! où est-il en ce moment?

—A Paris.

—Ah! il est à Paris, fit-elle. —Oui, et il m'annonce que, pour tenir la promesse qu'il nous a faite il y a des années, il va venir passer quinze jours à Coulange.

La marquise eut besoin de

toutes ses forces pour contenir son émotion.

—Eh bien, mon ami, dit-elle, le comte de Sisternie sera le bienvenu.

—Je vais lui écrire que nous l'attendons pour lui adresser nos vives félicitations; car, —je suis heureux de te l'apprendre,—il vient d'être promu au grade de comte amiral.

—Oui, oui, dit la marquise préoccupée, je joins mes félicitations aux tiennes.

Elle pensait au grand danger qui la menaçait et cherchait dans sa tête la possibilité de le conjurer.

Depuis sept ans, le comte de Sisternie n'avait vu que deux fois le marquis et la marquise. C'était à Paris, il ne faisait que passer, et il ne leur avait donné chaque fois que quelques heures. Gabrielle avait pu éviter facilement de se trouver en sa présence.

Mais il allait venir à Coulange et son séjour au château, serait de deux semaines. Il était impossible que Gabrielle pût se tenir cachée, pendant ces quinze jours sans faire naître dans l'esprit du marquis des soupçons étranges lesquels pouvaient amener de terribles complications. Mais ces complications redoutables allaient naître également aussitôt que le comte de Sisternie aurait reconnu Gabrielle Liénard dans madame Louise, l'institutrice de Maximilienne.

D'une manière ou de l'autre, le péril était extrême.

—Que faire? se demanda la marquise épouvantée.

Soudain, l'idée lui vint d'éloigner Gabrielle.

—A propos, dit-elle au marquis, j'ai oublié de te dire hier, que madame Louise m'a demandé un congé.

—Un congé, pourquoi? demanda M. de Coulange.

—Elle désire aller passer quelques jours près de son amie, madame Morlot. C'est un plaisir que je n'ai pu lui refuser. C'est la première fois qu'elle quittera Maximilienne depuis qu'elle a été confiée à ses soins.

—C'est vrai, dit le marquis. Quel jour a-t-elle l'intention de partir?

—Demain.

—Quand reviendra-t-elle? —Dans quinze jours ou trois semaines. Je n'ai pas le droit d'être exigeant avec madame Louise.

Resté seul, le marquis devint rêveur.

Il se rappelait les confidences que le comte de Sisternie lui avait faites le jour où, ayant rencontré madame Louise sur le chemin au bord de la Marne, il avait cru reconnaître une jeune fille qu'il avait aimée, séduite, et dont il gardait dans son cœur le souvenir ineffaçable. Il avait été le témoin de la scène au bord de l'eau et il la retrouvait gravée dans sa mémoire.

—C'est singulier, se dit-il, ce départ de madame Louise me fait l'effet d'être protégée par la marquise.

Sur ce point, M. de Coulange devint la vérité.

—Si Mme Louise est réellement la personne dont m'a parlé Sisternie, reprit-il, continuant à réfléchir, elle ne veut pas que le comte la reconnaisse; cela est hors de doute. Elle a certainement raison pour cela. Or, quelles qu'elles soient, ces raisons, il me paraît certain qu'elles sont approuvées par la marquise, qui n'est pas sans avoir reçu les confidences de madame Louise.

Ah ça! fit-il avec un mouvement brusque de la tête et des épaules, je ne sais pas pourquoi je m'occupe de choses qui ne me regardent point. Je n'ai pas le droit de surprendre les secrets de Mme Louise, et il ne m'appartient pas de juger sa conduite. C'est une personne très-sensée, incapable d'agir sans avoir sérieusement réfléchi, et dont tous les actes sont dictés par une grande sagesse.

Le marquis trouva que son raisonnement était bon. Alors, il prit une plume pour écrire à son ami, le comte de Sisternie, que la marquise et lui l'attendaient et se faisaient une fête de le recevoir à Coulange.

(A suivre.)

Horaires des Chemins de Fer

OTTAWA

PACIFIQUE CANADIEN.—Départ pour l'Ouest: express 10 45 a.m.; express 12 25, 3 45, 10 30, p.m. Pour l'Est: train régulier, 8 15, a.m.; 6 50 p.m.; train rapide, 4 45 p.m.

ATLANTIQUE CANADIEN.—Départ des Chaudières, 7 45 a.m. 4 35 p.m. Le départ de la gare de la rue Elgin a lieu 15 minutes plus tard.

LA SAINTE UN DEVOIR

LA MALADIE UN CRIME!

AMERS MANDRAGORES

Dr. BAXTER.

Le SEUL REMÈDE VÉGÉTAL

CONTRE LA Dyspepsie, Perte d'Appétit, Indigestion, Constipation, Habituelle, Mal de Tête etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. LA BOUTEILLE.

Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa.

15 mai 1883. lan

AVIS

Le soussigné recevra jusqu'au vendredi, 1er Août prochain, des soumissions de la part des personnes désirant obtenir le privilège de tenir le passage de la rivière Ottawa entre le township de Clarence dans la Province d'Ontario, Canada, et Thurso, dans la Province de Québec, Canada, en conformité des conditions définies dans les règlements, dont on peut se procurer des copies au département du Revenu de l'Intérieur, Ottawa, ou du percepteur du Revenu de l'Intérieur à Ottawa.

Chaque soumission doit établir le montant que le soumissionnaire consent à payer par année pour le privilège en question. Ce montant sera payable d'avance suivant les conditions du bail fait pour cinq années, à dater du 1er Août 1884.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté par une des banques chartrées faisant affaire à Ottawa, pour la moitié du montant offert par année dans la soumission. Ce montant sera mis au crédit du compte de la première année dans le cas où la soumission sera acceptée et tous les autres chèques seront remis excepté dans le cas où les soumissionnaires désignés ont été déclarés démissionnaires.

Toutes les lettres doivent être adressées au soussigné et porter la suscription "Soumission pour le passage entre Thurso et Clarence."

E. MALL, Commissaire du Revenu de l'Intérieur, Département du Revenu de l'Intérieur, Ottawa, 11 Juillet, 1884.

KIDNEY-WORT

Opère des Cures MERVEILLEUSES

Des Affections des ROGNONS

ET Des Maladies du Foie

Parce qu'il agit à la fois sur le FOIE, les INTESTINS et les ROGNONS.

Parce qu'il débarrasse le système des humeurs viciées qui produisent des maladies des rognons et des voies urinaires, des maladies bilieuses, la jaunisse, la constipation, les hémorrhoides, le rhumatisme, le névralgie, les affections nerveuses et toutes les maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

CECI EST BIEN DÉMONSTRÉ

IL GUÉRIT INFALLIBLEMENT LA CONSTIPATION, les HÉMORRHOÏDES, le RHUMATISME

En faisant fonctionner librement tous les organes.

PURIFIANT AINSI LE SANG et donnant un système de vigueur normale pour chasser la maladie.

DES MILLIERS DE CAS les plus graves de ces maladies ont été soulagés et en peu de temps.

RADICALEMENT GUÉRIS.

Prix, \$1, sous forme liquide ou en poudre. En vente chez tous les pharmaciens.

On se le remède en poudre par la maille, Wells, Richardson & Co., Burlington, Vt. Envoyez un timbre et vous recevrez un Almanach pour 1884.

KIDNEY-WORT

KIDNEY-WORT

REMEDE INFALLIBLE

POUR LES MALADIES DES ROGNONS

LES AFFECTIONS DU FOIE

LA CONSTIPATION, les HÉMORRHOÏDES et les MALADIES DU SANG

Les Médecins reconnaissent son efficacité.

"Le Kidney Wort" est le remède le plus efficace dont j'aie jamais fait usage.

Dr. P. C. Ballou, Montfort, Vt.

On peut toujours compter sur l'efficacité du Kidney Wort.

Dr. R. N. Clark, So. Hero, Vt.

"Le Kidney Wort" a guéri ma femme qui était malade depuis deux ans."

Dr. C. M. Sumner, Sun Hill, Ga.

DANS DES MILLIERS DE CAS

il a opéré des cures, lorsque tous les autres remèdes avaient échoué. C'est un remède qui n'est pas irritant, mais efficace, dont l'effet est sûr et qui ne nuit jamais à la santé, dans aucun cas.

Il purifie le sang, fortifie et donne une nouvelle vie à tous les organes importants du corps humain. Il rétablit le fonctionnement normal des rognons, débarrasse le foie de toutes maladies et régule les intestins. De cette manière, le système est débarrassé des maladies les plus dangereuses.

Prix, \$1, sous forme liquide ou en poudre. En vente chez tous les pharmaciens.

On se le remède en poudre par la maille, WELLS, RICHARDSON & Co., Burlington, Vt.

KIDNEY-WORT

COMPAGNIE DE NAVIGATION RIVIÈRE OTTAWA.

LIGNE QUOTIDIENNE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL.

LE BATEAU QUITTERA LE QUAI DE LA REINE

TOUS LES JOURS

A 7 HEURES DU MATIN

TAUX DE PASSAGE pour MONTREAL: Première Classe, aller et retour... \$2.50

de do aller et retour... 1.50

Seconde Classe... 1.50

Voyage complet descendre par bateau et revenir en chemin de fer 4.50

BILLETS VENDUS A BORD

FRET TRANSPORTÉ A BAS PRIX.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la compagnie, QUAI DE LA REINE.

13 mai

A VENDRE

Un emplacement avec maison, situé dans le village Pointe Gatineau, à trois arpents de l'église, sur le grand chemin. Conditions très faciles. S'adresser à JOHNNY HAMAN, enr., Pointe Gatineau.

7 juillet, 1884

A. PHILIPPE E. PANET, L. B.

Solliciteur, Procureur, Notaire, etc.

BUREAU: Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA.

Entrée sur la rue Sussex.

1er juin 1884

Chaises Verandas

LE CHOIX LE

PLUS NOUVEAU

—EN—

CHAISES POUR VERANDAS

SE TROUVE AUX

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES,

38 RUE RIDEAU.

JACOB ERBATT.

PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER.

MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES.

526 RUE SUSSEX

O T T A W A

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes

17 mars 1883

MAGASIN D'HABITS

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

ET

TOUTES SORTES DE HAP'AUX

est des plus considérables et comprend toutes les nouveautés.

Notre assortiment est même très considérable, nous voulons le diminuer en

VENANT A BON MARCHÉ.

NOTRE ASSORTIMENT DE

CHEMISES

de toute description, est le plus considérable qui soit en cette ville.

Vos Prix sont des plus Populaires.

VARIÉTÉ PRESQU'FINE DE

COLS, CRAVATES, MOUCHOIRS, GANTS, BAN, CHAUSSETTES, LINGE DE CORPS, ETC.

277, RUE WELLINGTON,

C. Gagné et Cie

5 mars, 1883

—Faites l'essai de la VALÉRIE. C'est la meilleure pommade contre la chute de cheveux et la Calvitie. En vente chez C. O. DACIER, l'apothicaire, rue Sussex

ÉPILEPSIE HYSTÉRIE CONVULSIONS MALADIES NERVEUSES Laroyenne

SIROP DE BLAYN

Sirop QUINA-LAROCHE Ferrugineux

Le FER BRAVAIS

M. C. O. DACIER à ces médecines en dépôt à sa pharmacie, 517 rue Sussex

CANADA ATLANTIC LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

I. B. TACKBERRY ENCANTEUR, COURTIER MARCHAND A Commission

CHAMBERLAIN'S COLIC, COLIC, COLIC

DRORION & DELORME, ARTISTES-PHOTOGRAPHES, 140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex, OTTAWA.

CHEMISES CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

CHARLES PICARD RUE BANK A 15 Minutes de Marche d'Ottawa

DES JARDINS RUE ELGIN, OTTAWA. D'ASSURANCE

et Actif Réunis au delà de 10,000,000

Des Jardins, rue Sparks, Ottawa.

MANUFACTURIER

Propriétaire.

DE TAPIS

SENICAL.

BOUILLI GLACIÈRE